



FRÉNÉSIE VÉNITIENNE

LE VERRE ESPAGNOL À LA FAÇON DE VENISE

GRAND CURTIUS LIÈGE
18.11.2011 - 20.05.2012

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'échevin de la Culture, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Nos remerciements vont à Messieurs Lothar Knauf, Ignasi Domènech, Jaime Barrachina
Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège, Jean-Paul Philippart, Conservateur du Département du Verre, Grand Curtius.

Textes : Édith Schurgers
Crédits photographiques : IRPA, Ville de Liège (Marc Verpoorten), Glasmuseum Hentrich Düsseldorf.
Mise en page : Caroline Kleinermann
Impression : Ville de Liège

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Echevin de la Culture de la Ville de Liège.

Photo de couverture : Aiguière, Catalogne, 2^e moitié du 16^e/ début 17^e siècle. Département du Verre, Grand Curtius © Ville de Liège



FRÉNÉSIE VÉNITIENNE

LE VERRE ESPAGNOL À LA FAÇON DE VENISE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

1. L'EXPOSITION	p. 5
2. LE VERRE : FABRICATION ET TECHNIQUE DU VERRE	p. 5
A. Histoire	
B. Techniques	
a. Le verre soufflé	
b. Le verre plat	
c. Le cristal	
3. LE CONTEXTE HISTORIQUE	P. 11
A. L'Espagne : une grande puissance européenne. Essor et déclin.	
B. Christophe Colomb et le nouveau monde	
C. La prise de Grenade	
D. La couronne d'Aragon	
4. LA COLLECTION DE VERRE AU GRAND CURTIUS ET LE VERRE ESPAGNOL	p. 16
A. Le département du verre	
B. Le verre espagnol au Grand Curtius	
5. LE VERRE ESPAGNOL DU 16 ^e AU 18 ^e SIÈCLE	p. 18
A. Catalogne	
B. Castille	
a. Cadalso	
b. El Recuenco	
c. La Manufacture Royale de Verre et de Cristal de la Granja	
C. Andalousie et sud de l'Espagne	
6. GLOSSAIRE	p. 27
(renvoi d'un * dans le corps du texte)	
7. BIBLIOGRAPHIE	p. 31

Index de difficulté des questions

- ★ facile – De 6 à 12 ans
- ★★ moyen – De 12 à 15 ans
- ★★★ difficile – 15 ans et +

1. L'EXPOSITION

Depuis plus de 5000 ans, le verre est un des matériaux les plus difficiles à maîtriser par l'homme. L'exposition « Frénésie vénitienne – le verre espagnol du 16^e au 18^e siècle » propose une sélection de plus de 200 objets d'art verriers espagnols, fruit de la fusion entre le verre « à la façon de Venise » et des formes et des décors locaux. Des œuvres raffinées, élégantes et luxueuses, réservées aux familles royales et princières côtoient des verres d'usage plus courant moins élaborés. L'exposition a été conçue autour des œuvres du Grand Curtius, de prêts d'autres musées européens et d'une collection privée d'une incroyable richesse.

2. LE VERRE : HISTOIRE, FABRICATION ET TECHNIQUES

A. HISTOIRE

LA LÉGENDE

D'après Pline l'ancien* (23-79), l'histoire du verre prend naissance en Syrie. Selon la tradition, des marchands abordèrent sur une plage de sable à l'embouchure du fleuve Bélus, en Phénicie. Comme ils préparaient leur repas sur le sable, ils ne trouvaient pas de pierres pour rehausser leurs marmites et les remplacèrent par des mottes de natron (forme de soude minérale) tirées de leur cargaison. Quand ces mottes furent embrasées, mêlées avec le sable du rivage, des ruisseaux translucides d'un liquide inconnu se mirent à couler et telle fut l'origine de verre.
Pline, Histoire Naturelle, livre XXXVI.

L'histoire racontée par Pline tient sans doute de la légende. Par contre, il a raison sur le fait du hasard ! Le verre est le résultat de la fusion de trois composants : le sable, le fondant (de la soude ou de la potasse* constituée de cendres d'algues marines ou de végétaux) et le stabilisant (constitué d'oxydes) pour purifier la matière.

Les premiers objets en verre apparaissent vers 3 000 ans avant notre ère. Il s'agit de petits objets tels que des perles, des pendentifs ou encore de petits sujets animaliers. Leur lieu d'origine est incertain : Mésopotamie, Syrie, Égypte... Ces premiers verres ne sont pas translucides mais opaques, souvent de couleur vert ou bleuté. Cette opacité est due à la présence d'impuretés dans les matériaux nécessaires à la fabrication de la matière et à la température trop basse de fusion.



Oushebti anépigraphique Basse Époque (ca.746-336/35 av. J.-C.), provenance inconnue, Faïence égyptienne verte, Département d'Archéologie, Grand Curtius, Don d'Otreppe de Bouvette. © Ville de Liège

Vers 1500 ans avant notre ère, les premiers récipients creux sont connus en Mésopotamie et en Égypte. Un noyau, fait d'un mélange d'argile et de sable, est placé sur une tige métallique. Sur cette âme en argile, l'artisan applique la pâte vitreuse et la lisse. Ensuite, la pièce est évidée et on obtient un récipient creux en matériau de choix pour conserver les substances. Ce type de récipient était fort apprécié des égyptiens de la 18^e dynastie, pour conserver les fards, les onguents et les parfums.

La technique du moulage pressé permet également d'obtenir des récipients creux. La masse vitreuse est déposée au fond d'un moule creux. La pâte est pressée contre les parois du moule. Avec cette technique, les artisans réalisent des contenants plus évasés.



Amphorique, Proche-Orient, Époque classique, 4^e – 5^e siècle av. J.-C., Département du Verre, Grand Curtius © Ville de Liège

L'évolution des technologies au 5^e siècle et le développement de fours permettant d'atteindre de plus hautes températures vont favoriser une fusion plus complète des matières premières. La pâte visqueuse obtenue autorise toutes les mises en forme et laisse libre cours à l'inventivité des artisans du verre. Elle est notamment utilisée en couche mince étendue permettant de vitrifier des supports tels que des briques. A partir des régions du Proche-Orient, le verre et sa fabrication se propagent dans toute l'Europe : en Grèce au 13^e siècle, en Italie au 8^e siècle, en Chine au 5^e siècle et en Belgique entre le 4^e et le 3^e siècle avant notre ère.

LE VERRE DE VENISE ET « FAÇON DE VENISE »

Au début du 11^e siècle, Venise devient une des premières puissances maritimes et commerciales. La ville devient également un principal centre verrier d'Europe grâce à l'assimilation des techniques verrières d'Orient. En 1291, suite aux nuisances causées par les nombreux fours dans la ville, les ateliers des verriers sont transférés sur l'île de Murano toute proche. Une politique très protectionniste est mise en place : les artisans verriers sont menacés d'emprisonnement et même de mort s'ils dévoilent les secrets de fabrication. Le succès du verre de Venise est dû aux innovations techniques et décoratives dont les artisans ont su faire preuve. Vers 1450, ils inventent le cristallo, un verre limpide et incolore. Au 16^e siècle, ils mettent au point la technique décorative du filigrane qui consiste à inclure dans la masse de verre en fusion des filets de verre blanc ou colorés. Ces filaments peuvent former un réseau de lignes parallèles, spiralées ou entrecroisées. La renommée des artisans verriers vénitiens entraînent de nombreuses imitations à travers l'Europe qui seront appelées « à la façon de Venise ».



Aiguière et vase à couvercle, Venise, Fin du 16^e - début du 17^e siècle et 2^e moitié du 16^e siècle, Département du Verre, Grand Curtius © Ville de Liège

B. TECHNIQUES

A. LE VERRE SOUFLÉ

L'art du soufflage du verre a très peu changé depuis plus de 2 000 ans. Cette technique apparaît en Syrie ou en Palestine à la fin du 1^{er} siècle AV. J.-C.. Les réseaux commerciaux développés par l'Empire romain favorisent la diffusion de cette technique à l'ensemble de l'Europe. Le soufflage permet de transformer une masse de verre en fusion en une bulle de matière creuse en un temps record. Plusieurs étapes permettent d'arriver à la fabrication du verre soufflé :



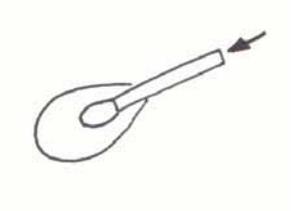
Une paraison soufflée dans un four de maître verrier © Curiosphère.tv

1. Une grosse masse de matière vitreuse est « cueillie » dans le four grâce à une longue canne de près de 2m. Par des mouvements de rotations, le souffleur maintient la paraison (masse de verre en fusion) au bout de sa canne, évitant ainsi l'action de la gravité sur la masse de verre molle.



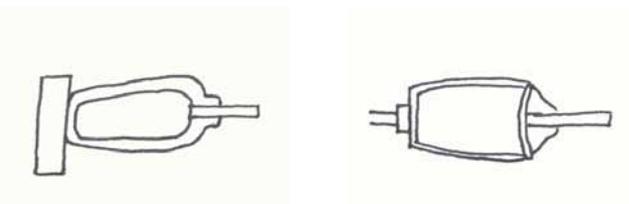
La paraison est cueillie dans le four © Ville de Liège

2. Le maître verrier souffle dans la canne pour pousser l'air à l'intérieur du verre en fusion. La paraison enfle comme un ballon, restant lisse et ronde en gonflant.



Le maître verrier souffle dans la canne pour faire gonfler la paraison © Ville de Liège

3. En roulant la masse de verre chaude sur une table en marbre, l'artisan donne sa forme à l'objet de verre grâce à des outils métalliques.



Par mouvement de va et vient, l'artisan donne sa forme à l'objet © Ville de Liège

4. Avec un pontil (longue tige d'acier pleine), le maître verrier peut ajouter aux objets certains éléments tels que des anses, des jambes ou des pieds.



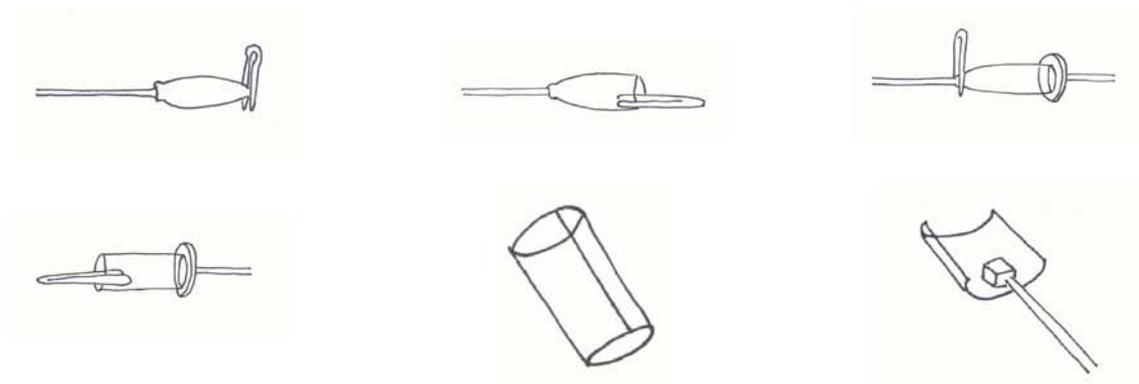
Ajout de l'anse © Ville de Liège

5. L'objet achevé est déposé dans un four pour subir une nouvelle cuisson. Cette étape est indispensable pour que la pièce soit résistante aux chocs.

Les bulles de verre peuvent être soufflées dans des moules. Cette technique donne l'opportunité d'une production en série dès la fin du 1^e siècle. Dans un moule en bois ou en métal, le maître souffle une ébauche en verre. La matière prend la forme du moule qui comporte souvent des motifs en creux ou en reliefs, reproduits fidèlement sur la pièce. C'est sous l'Empire romain que cette uniformisation des formes explose. Après la chute de Rome en 476, la production du verre redevient plus individualisée.

B. LE VERRE PLAT

La production de verre à vitre commence aux alentours du début du 1^e siècle de notre ère, mais sa maîtrise est atteinte au Moyen âge. Afin de réaliser ces feuilles de verre, le verrier souffle un cylindre. Ce dernier sera découpé dans sa longueur et placé dans un four spécial pour se déployer en plaque. Certaines plaques de verre semblent toutefois avoir été obtenues en coulant la pâte en fusion sur une surface donnée.



Les différentes étapes de fabrication d'un verre plat © Ville de Liège

AUX FENÊTRES DES MAISONS

Jusqu'au 16^e siècle, les baies des habitations privées sont souvent fermées par des toiles de parchemin, du papier huilé ou des lattes de bois.

Une autre technique est le verre « en cive ». Connues au Moyen-Orient au 6^e siècle avant notre ère, ces feuilles de verre circulaires apparaissent en Occident au 4^e siècle. Très présents au Moyen âge, ces verres seront fabriqués jusqu'au 18^e siècle. Le verrier cueille une masse de verre en fusion avec sa canne. Grâce à un mouvement de rotation sur sa table en marbre, il donne à la paraison une forme globuleuse. Par soufflage, il obtient une poire de verre aplatie grâce à une répétition ininterrompue de mouvements circulaires. La forme est détachée de la canne et aplatie à l'aide du pontil.

C. LE CRISTAL

Au Moyen âge, pour alimenter les fours, les hommes ont procédé au déboisement des forêts. Au 17^e siècle, l'administration européenne décide de remplacer, comme combustible, le bois par le charbon. Dès lors, les industries verrières s'installent près des bassins houillers. Dans les années 1670, grâce à l'apport d'oxyde de plomb dans la matière première, les anglais obtiennent un verre lourd d'une grande pureté et d'un nouvel éclat appelé cristal. Au 19^e siècle, cette méthode de fabrication du verre est importée sur le continent européen. Dans la proche banlieue de Liège, à Seraing, en 1826, François Kemlin fonde la cristallerie du Val Saint-Lambert à l'emplacement d'une ancienne abbaye. Ce site de production deviendra un des plus importants d'Europe. Encore aujourd'hui, la réputation du cristal du Val Saint-Lambert a résisté aux années !



Coupe, Joseph Simon(1869-1960), Val Saint-Lambert, Belgique, création 1926, Département du verre, Grand Curtius, © Ville de Liège

LE CRISTAL DE BOHÊME

Pour rivaliser avec Venise, la Bohême (actuelle Tchéquie) produit un cristallin pur grâce à la qualité de son quartz et de la potasse utilisée. Le secret réside aussi à l'ajout de chaux à la matière. Le 18^e siècle marque l'âge d'or du verre de Bohême, mettant fin définitivement à la domination vénitienne en Europe. L'organisation est basée sur un commerce résolument international et un règlement interne ultra protectionniste. Les artistes verriers de Bohême démontrent leur savoir-faire notamment dans la décoration par la gravure à la roue (appliquée au verre dès 1600 à la cour de l'empereur Rodolphe II* à Prague) et l'émaillage* à haute température. Le répertoire décoratif est très varié, depuis les armoiries royales, en passant par les scènes de genre et des motifs de rinceaux et de fleurs.



Gobelets, Bohême, 18^e siècle, Département du verre, Grand Curtius © Ville de Liège

➔ A VOUS DE JOUER

★ Où et quand apparaissent les premiers objets en verre ?

Où :

Quand :

★ Sait-on exactement comment est apparu le verre ? Explique ta réponse

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

★ Quel est le plus grand centre européen de production de verre du 12^e au 18^e siècle ?

.....

★★ A votre avis, pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

★ Jusqu'au 16^e siècle, par quel matériaux fermait-on les fenêtres des maisons modestes ?

.....
.....
.....

★ Où fabrique-t-on toujours du cristal en Belgique ?

.....

★★ A votre avis, pourquoi les industriels ont-ils choisi de s'implanter précisément sur ce site ?

.....
.....
.....
.....

➔ POUR ALLER PLUS LOIN

Pour mieux comprendre les techniques de fabrication du verre et du cristal, le site du Val Saint-Lambert de Liège propose des visites pour les écoles de l'atelier de soufflage, occasion de comprendre sur le terrain le savoir-faire des maîtres verriers.

3. LE CONTEXTE HISTORIQUE

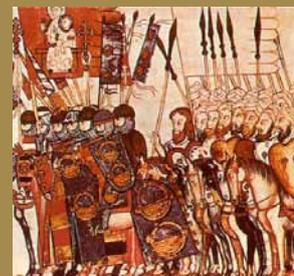
A. L'ESPAGNE, UNE GRANDE PUISSANCE EUROPÉENNE : ESSOR ET DÉCLIN

En 711, l'Espagne est conquise par les arabo-berbères. Quelques années plus tard, sous le règne des Omeyyades* en 756, l'Espagne musulmane prend son indépendance. A l'aube du 11^e siècle, ce pouvoir central se fragmente en micro-états. Les chrétiens, réfugiés au nord en Asturies, profitent de cet affaiblissement musulman pour entamer la Reconquista.

LA RECONQUISTA

La Reconquista signifie « reconquête » en espagnol. Il s'agit de la reconquête par les rois espagnols catholiques des terres musulmanes de la péninsule ibérique. Elle se déroule de 718 à 1492, date de la chute de la ville de Grenade, dernier bastion musulman, sous le règne de Ferdinand d'Aragon* et Isabelle de Castille*.

Armée chrétienne (étendard avec image de la Vierge) composée autant de chrétiens que de mercenaires berbères (avec le turban). © <http://fr.wikipedia.org>



L'Espagne est unifiée dès 1512. Les conquistadors, sorte de soldats, explorateurs et aventuriers, s'emparent de nouvelles terres pour le compte de l'Espagne afin de former un empire colonial. Au 16^e siècle, l'empire des Habsbourg*, dont l'Espagne est une partie essentielle, est une des plus grandes puissances européennes. Aux possessions européennes s'ajoutent les territoires du nouveau monde. Ainsi, l'Espagne est une grande puissance économique, politique et militaire jusqu'en 1898. En 1700, Philippe V*(duc d'Anjou et petit fils de Louis XIV*) succède à son Grand oncle Charles II, mort sans descendants. Il devient roi d'Espagne et fonde la dynastie des Bourbon d'Espagne à la suite d'une lutte entre les différents prétendants au trône espagnol. Ces événements ainsi que les guerres à répétition et les révoltes internes entraîneront un affaiblissement du pouvoir et de la couronne. Au cours du 19^e siècle, face à cet affaiblissement, l'Espagne perd la plupart de ses colonies.

B. CHRISTOPHE COLOMB (GENÈVE, 1451 - VALLADOLID, 1506) ET LE NOUVEAU MONDE

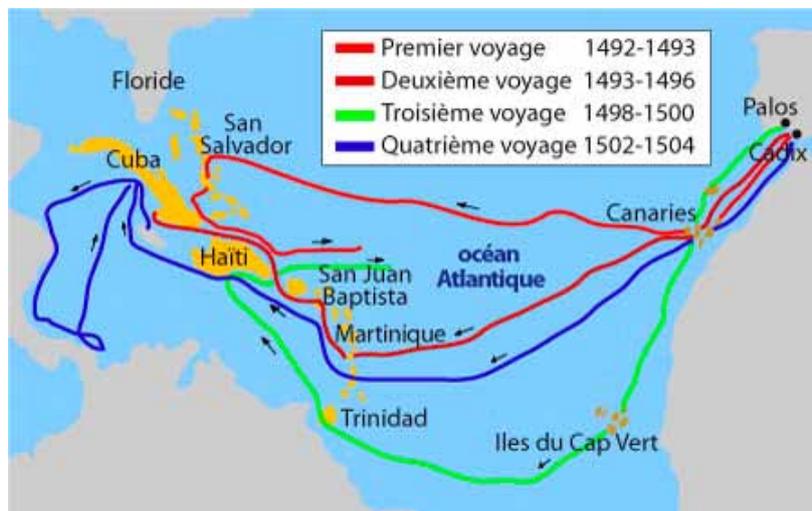
Christophe Colomb est le premier à traverser l'océan Atlantique. Il découvre la première route entre le continent américain et l'Europe. Il effectue entre 1492 et 1504, 4 voyages pour les rois catholiques d'Espagne, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

Originaire des environs de Gènes, Christophe Colomb est, dès son plus jeune âge, influencé par le « Livre des merveilles du monde » écrit par Jean de Mandeville* entre 1355 et 1357. Il fait ses débuts dans la marine en 1476 et embarque sur un convoi à destination de Lisbonne et de l'Angleterre. Au retour, il s'installe à Lisbonne chez son frère cartographe*. Suite au décès de sa femme, il choisit de se perfectionner dans la science de la navigation. Dès 1484, il échafaude un projet de voyage permettant de rejoindre les Indes par l'océan Atlantique.

UN PROJET FOU ?

Depuis les grecs, les hommes savent que la terre est ronde. Une grande partie de la communauté scientifique de l'époque estime le projet de voyage de Colomb réalisable. Ses idées ne s'inscrivent pas à contre-courant. Tout au contraire, elles sont l'expression normale de la pensée géographique de son époque. Cependant, ce qui distingue son idée de celle de ses contemporains est la volonté d'atteindre les rivages de la Chine et avant cela le Japon.

Un premier groupe d'experts choisis par le roi Jean II* du Portugal rejette le financement de son ambitieux projet. Un an plus tard, non découragé, Colomb tente sa chance auprès de la reine d'Espagne, Isabelle de Castille. Après une première réponse négative, il verra finalement son projet accepté grâce à l'intervention du trésorier du roi. Ce dernier met en évidence auprès des souverains espagnols les nombreuses retombées économiques possibles d'une telle entreprise, ouvrant une route vers les Indes et permettant de s'affranchir d'intermédiaires orientaux.



Les voyages de Christophe Colomb © www.memo.fr

Le 3 août 1492, Colomb lève l'ancre depuis Palos de la Frontera avec un équipage de 90 membres, réparti sur 3 navires : une nef*, la Santa Maria et deux caravelles*, la Pinta et la Niña.

Le voyage est long et certains membres de l'équipage perdent espoir de voir la terre ferme. Christophe Colomb pense même avoir dépassé les Indes. C'est en observant le vol des oiseaux que l'explorateur décide brusquement de changer de cap. Même si cette décision sera décisive pour le succès du voyage, les marins s'impatientent, voyant le stock de vivres et d'eau diminuer dangereusement. La plupart d'entre eux se croient perdus.

Le 12 octobre 1492, à 2h00 du matin, un marin de la Pinta annonce une terre en vue. Colomb baptise cette première terre découverte « San Salvador » et nomme ses habitants les Indiens, croyant être en Inde ! A la recherche d'or et d'épices, l'équipage reprend sa route vers une autre île indiquée par les autochtones. Ils baptisent cette nouvelle terre « Juana » en hommage au fils du roi, Don Juan, aujourd'hui Cuba. Lors de ce voyage, Colomb découvre aussi l'île de Saint-Domingue.



La couronne d'Espagne financera les 3 autres voyages en Amérique de Christophe Colomb. Au retour de la dernière aventure, il est très malade et affaibli. Pourtant il tente jusqu'au bout de faire reconnaître ses droits et les richesses qui lui reviennent sur les terres qu'il a découvertes. Il meurt démuné, toujours convaincu d'avoir atteint les Indes.

Les découvertes de Christophe Colomb constituent une étape majeure entre le Moyen âge et les Temps Modernes ; ces découvertes marquent le début de la colonisation des Amériques.

Ridolfo del Ghirlandaio, portrait de Christophe Colomb, vers 1520, Musée de la mer et de la navigation, Gênes. © <http://fr.wikipedia.org>

C. LA PRISE DE GRENADE

Grenade est le dernier territoire maure en Espagne. L'armée des rois catholiques d'Espagne, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, assiège la ville afin de rallier ce territoire à la couronne d'Espagne.

Le 2 janvier 1492, les dernières troupes musulmanes du Sultan de Grenade Boabdil* tombent. Cette conquête a d'importantes répercussions pour le royaume espagnol. Elle marque la fin de 780 années de présence musulmane sur la péninsule ibérique et signe la fin de la Reconquista.

D. LA COURONNE D'ARAGON

La couronne d'Aragon est une confédération de royaumes réputés indépendants issus de la réunion dynastique de nombreux royaumes de Méditerranée au Moyen âge et à l'époque moderne.

L'acte de naissance de cette union est le mariage de Pétronille d'Aragon avec Raimond-Berenger IV de Barcelone en 1137. Par la suite, la couronne d'Aragon s'unit par mariage avec la couronne de Castille pendant 2 siècles. Le royaume d'Aragon disparaît en 1716 au profit du royaume d'Espagne.



Carte du royaume d'Aragon © <http://fr.wikipedia.org>

➔ A VOUS DE JOUER

★ Ci-dessous, dessinez l'arrivée de Christophe Colomb sur le territoire du nouveau monde, tel que vous l'imaginez.

★ Connaissez-vous d'autres explorateurs ?

.....
.....

★★ Retrouvez sur Internet et en bibliothèque des informations sur les explorateurs suivants et classez-les par ordre chronologique (numérotez les cercles de 1 à 8).

○ Louis-Antoine de Bougainville :

.....
.....
.....

○ James Cook :

.....
.....
.....

○ Hernàn Cortes :

.....
.....
.....

○ Vasco de Gama :

.....
.....
.....

○ Alain Hubert :

.....
.....
.....

○ David Livingstone :

.....
.....
.....

○ Fernand de Magellan :

.....
.....
.....

○ Marco Polo :

.....
.....
.....

★★ Pourquoi l'Espagne est-elle une grande puissance européenne entre le 16^e et le 18^e siècle ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★★ Pour quelles raisons les rois Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille sont-ils appelés aussi les rois catholiques ? Expliquez

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★★ Comment expliquez-vous la présence de territoires musulmans dans le sud de l'Espagne. Aujourd'hui, peut-on encore déceler des traces de l'influence de cette occupation sur ces territoires ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. LA COLLECTION DE VERRE AU GRAND CURTIUS ET LE VERRE ESPAGNOL

A. LE DÉPARTEMENT DU VERRE

La collection de verre du Grand Curtius est une des plus prestigieuses du monde. Avec plus de 10.000 pièces, la collection retrace l'histoire du verre depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

A la fin du 19^e siècle, le liégeois Alfred Baar se passionne pour le verre et commence une collection. Il achète un grand nombre de pièces qui constituent une collection exceptionnelle de l'Antiquité au 19^e siècle.

Après sa mort, en 1907, son fils Armand continue à enrichir le patrimoine verrier familial. Pour chaque objet, Armand Baar établit une fiche détaillant la forme, la technique de réalisation du verre et se met en contact avec des spécialistes de l'art verrier. C'est un véritable travail de conservateur de musée auquel il se consacre. Il parvient à affiner et compléter sa collection qu'il classe par époque, nationalité, ...

Quatre ans après son décès, en 1946, sa veuve met en dépôt au musée Curtius l'ensemble de la collection de 2.400 pièces. Elle est ensuite achetée par la ville, 6 ans plus tard, pour fonder le musée du verre.

B. LE VERRE ESPAGNOL AU GRAND CURTIUS

Entre 1910 et 1920, Armand Baar fait un périple en Espagne. Il se rend à Madrid, Grenade, Séville et Barcelone. Grand admirateur du verre espagnol, il visite plusieurs musées. Chez les antiquaires, il prend des notes (formes, couleurs, décors) et réalise de nombreux croquis. Il fait plusieurs acquisitions. Aujourd'hui, la collection comprend des pièces espagnoles exceptionnelles, représentatives de l'âge d'or du verre catalan.

LES PLUS BELLES PIÈCES

Grande aiguière* façon de Venise.

Cette aiguière est unique de par sa hauteur et son anse majestueuse. Son décor est typique de l'assimilation catalane des techniques décoratives vénitiennes. En effet, le décor se compose de filigranes* en relief qui animent la surface de la pièce (à la différence du verre vénitien qui intègre ce décor dans la masse).

Verre d'apparat vert émeraude

De très haute dimension, ce gobelet impressionne aussi par sa couleur verte intense. Ce verre a d'abord été attribué à une production allemande, riche en verre d'apparat à couvercle. Pourtant, sa légèreté et sa minceur le distingue des pièces produites en Allemagne. De plus, le décor de fins filets blancs recouvert d'une couche vitreuse incolore est caractéristique des verres espagnols.



Aiguière, catalogne, 2^e 1/2 16^e siècle
- début 17^e siècle, Département du
verre, Grand Curtius © Ville de Liège



Haut gobelet à
couvercle,
Catalogne, vers
1600, Département
du verre, Grand
Curtius
© Ville de Liège

➔ A VOUS DE JOUER

★(★) Savez-vous en quoi consiste le métier de conservateur de musée ? Expliquez ce que fait cette personne selon vous dans un musée.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

★★★ La collection du département du verre du Grand Curtius provient essentiellement de l'achat de la collection Baar par la Ville de Liège. A votre avis, est-ce un mode d'acquisition fréquent dans les musées ? Quels sont les différents vecteurs d'acquisition des œuvres qui y sont conservées ? Effectuez une recherche en bibliothèque et sur Internet.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

➔ POUR ALLER PLUS LOIN

A côté de l'exposition « Frénésie Vénitienne », ne manquez pas de découvrir le département du verre du Grand Curtius. Cette collection d'une étonnante richesse est une des plus importantes d'Europe. De l'Antiquité jusqu'aux créations les plus actuelles, la collection permet de retracer la fascinante aventure du verre à travers l'Europe et même au-delà de ses frontières.

5. LE VERRE ESPAGNOL DU 16^e AU 18^e SIÈCLE

Avec le règne de Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, l'Espagne devient une des plus grandes puissances européennes. C'est vers 1550 que les verriers italiens de Murano émigrent dans la péninsule, malgré les interdictions de diffusion imposées par la cité des doges (Cf. encadré « Le verre de Venise et façon de Venise »). Leur présence apporte une nouvelle source d'inspiration aux verriers espagnols qui trouvent alors un « nouveau souffle ».

Ainsi, de nombreux artisans espagnols travaillent « à la façon de Venise » mais en y intégrant des interprétations ornementales originales et régionales qui seront à l'origine de nouvelles formes.

Une majorité d'entre eux sont actifs en Catalogne, dont l'âge d'or aux 16^e et 17^e siècles, livre des œuvres prestigieuses. Dans cette région, aux techniques vénitiennes parfaitement maîtrisées s'ajoute une influence décorative musulmane qui se manifeste notamment dans la peinture émaillée. Au 18^e siècle, les verriers produisent de nouveaux récipients destinés aux classes sociales moins élevées. Ces verres sont généralement à usage festif, arborant un décor exubérant composé de filigranes, de fleurs et de motifs abstraits.

Dans les autres régions d'Espagne, on trouve également des productions originales comme en Castille où la localité de El Recuenco a fourni de nombreuses pièces à côté des productions de la Manufacture Royale de Verre et de Cristal de la Granja, ou encore plus au sud, en Andalousie.



Carte des régions d'Espagne. © Ville de Liège

A. LA CATALOGNE

Entre le 16^e et 18^e siècle, les frontières de la Catalogne sont plus étendues qu'aujourd'hui. Elles couvraient les territoires appartenant à la couronne d'Aragon, actuellement dispersés sur 3 pays : l'Espagne, l'Italie et la France comprenant les communautés d'Aragon, de Valence, des Baléares et de la Catalogne contemporaine. Au sein de ce territoire, la circulation des artisans et les échanges commerciaux se font facilement.

Ainsi, dans chaque région du territoire, il devait exister une production de verres. Des documents d'archives attestent de l'installation de maîtres verriers en Catalogne. Leurs productions ont même eut une importante influence sur les réalisations du reste de la péninsule ibérique.

Dès 1456, les verriers organisent leur métier et se rassemblent en confrérie avec les alfatiers. Cette association perdure jusqu'en 1595. Il devait également y avoir de nombreux échanges entre les ateliers de Catalogne : verres cassés et matériaux de fusion s'échangent, impliquant que la production dans un même atelier pouvait présenter des verres avec différentes compositions de matières premières.

LES ALFATIERS

Les alfatiers est un corps de métier qui travaille l'alfa, c'est-à-dire une plante herbacée, principalement d'Afrique du Nord, utilisée pour fabriquer des cordages. Une grande partie des contenants en verre destinés à la conservation ou au transport étaient protégés par un tressage en alfa ou en palme.

Au sein de la production catalane, on distingue :

-Les verres simples d'usage courant et bon marché. Ces ensembles sont plus limités dans les formes et les décors.

-Les verres luxueux réalisés dans une pâte fine et transparente. Les monarchies et classes sociales élevées collectionnaient ces œuvres prestigieuses ou les utilisaient à table pour épater les convives. Ces verres sont richement décorés d'émail*, de filigranes ou de dorure. Cette production disparaît peu après la révolte catalane.

LA RÉVOLTE CATALANE OU GUERRA DELS SEGADORS (GUERRE DES FAUCHEURS)

Cette révolte va affecter une grande partie de la Catalogne entre 1640 et 1659.

Au sein de la société catalane, un malaise grandit, causé par la présence de troupes castillanes durant la guerre de 30 ans*. Avec cette guerre coûteuse, la Castille n'a plus les moyens de défendre les intérêts espagnols en Europe. A cela s'ajoute une crise avec le commerce des Amériques, et la contribution très importante de la Castille aux charges de défense du pays auquel elle contribue pratiquement seule. La Castille connaît une période de récession. Sous le règne de Philippe II, le comte-duc d'Olivares adopte l'idée de répartition uniforme fiscale entre les régions. Pour ce faire, il suggère « l'union des armes », c'est-à-dire la création d'une armée unique dont les membres viendraient des différentes régions et royaumes du pays. Même si ce projet est refusé, il soulève de nombreuses tensions auxquelles s'ajoute la situation géographique stratégique de la Catalogne dans la Guerre de 30 ans. La patience des paysans qui accueillaient les troupes atteint ses limites et la situation se transforme en révolte en mai 1640. Les paysans de Gérone attaquent les troupes qu'ils hébergent. Ils arrivent à Barcelone, unis aux faucheurs. Bientôt la révolte gagne toute la cité. Ils assassinent des fonctionnaires et des juges royaux. Le vice-roi lui-même est assassiné en essayant de fuir. Le conflit s'achève par le « Traité des Pyrénées » et l'obligation pour la Catalogne de restituer les territoires du Roussillon et de la Cerdagne à la France.

L'inventaire des verres d'Isabelle de Castille donne des informations précieuses sur les formes et les décors de la production catalane. Ce document, rédigé en 1503, comprend une description détaillée des quelques 268 verres du couple royal : verres destinés au service de table, verres à boire, verres à présentation d'objets ou d'aliments sont nombreux et s'inspirent largement des productions vénitiennes. Ainsi on retrouve sur ces objets les techniques décoratives typiques du verre « façon de Venise » tels que le verre pincé et l'utilisation de filigranes

La production en Catalogne se distingue aussi par la création d'objets en verre émaillé. Les premiers exemples de verres émaillés ont été importés d'Orient au 12^e siècle par les premiers croisés*. Destinés à la noblesse et à la monarchie, ils sont une interprétation locale des verres émaillés de la région vénitienne, de Syrie ou encore d'Égypte, arrivés en Catalogne par les voies commerciales. Dès 1400, les historiens ont constaté que les verres émaillés importés d'Orient disparaissent au profit d'une production locale dite « à la manière damascène » ou « contrefaits de Damas », c'est-à-dire dans le même style que ceux provenant d'Orient mais fabriqués en Catalogne. Les verriers catalans se spécialisent dans la production d'imitations de verres islamiques. Entre 1550 et 1640, des pièces raffinées et naturalistes sont créées par les verriers catalans selon la technique de la peinture émaillée syrienne. Elles sont parées d'une profusion de motifs végétaux et floraux aux tons dominants verts et jaunes, dans lesquels sont représentés des oiseaux blancs et parfois des figures humaines ou animales (chiens, licornes, cervidés).



Coupe couverte, Catalogne, vers 1600, collection privée © IRPA

Au 18^e siècle, la production en Catalogne devient plus simple. Peu à peu, la production des verriers s'écarte de l'influence vénitienne, pourtant si perceptible auparavant. Suite à la situation économique désastreuse qui a suivi la révolte catalane, la production d'objets en verre devient moins sophistiquée et surtout moins chère. Vers le milieu du siècle, la région retrouve un équilibre économique qui favorise un nouvel essor dans la production de verres à usage domestique ou cérémonial. Les productions « à la manière de Venise » sont remplacées par des productions largement inspirées par les formes venues de Bohême. Celles-ci connaissent un bel engouement qui pourtant disparaîtra rapidement face à l'exportation massive du cristal venu directement de Bohême, rendant inutile l'appropriation des modèles et des techniques par les verriers locaux.

Au 18^e siècle, les verriers catalans développent également des formes de verres propres à leur région.

L'ALMORRATXA

L'almorratxa est un verre sur pied en forme d'ampoule. Il est muni de petites tubulures (souvent 4) et d'un goulot permettant le remplissage au centre. Connu, documenté et toujours utilisé aujourd'hui, l'almorratxa est un aspersion à eau de rose, conçu pour asperger les personnes lors de fêtes populaires.

LE PORRON (PORRÓ EN CATALAN)

Les porrons sont des pichets à vin traditionnels originaires des régions d'Aragon et de Catalogne. Ils sont connus à travers toute l'Espagne. De la forme d'un arrosoir, ils sont munis d'un large goulot et d'un long bec verseur qui part de la panse et se rétrécit en une petite ouverture. Ce système, semblable à un système de paille, permet de consommer des petites quantités de vin. Ils permettent de partager le vin à table de manière conviviale, sans avoir recours à un verre : le bec verseur est placé à hauteur de la bouche et le récipient est incliné pour diriger le liquide à l'intérieur de la bouche du buveur. Si le bec verseur n'est jamais en contact avec les lèvres, le but est d'avaler le vin avec la bouche ouverte pour que le jet qui s'écoule du porron soit continu pendant plusieurs gorgées.

LE CANTIR

Les cantirs appartiennent à la famille des cruches. En forme de toupie, les cantirs possèdent deux goulots sur les côtés : un large permettant le remplissage du récipient et un plus étroit servant de bec verseur. Sur leur sommet, les cantirs sont munis d'une poignée ronde ou ovale permettant le transport et la prise en main aisée. Ces récipients sont destinés à contenir de l'eau.



De gauche à droite
Almorratxa, Catalogne, 18^e siècle, Département du verre, Grand Curtius © Ville de Liège
Porron, Catalogne, 18^e siècle, Collection privée © Ville de Liège
Cantirs, Catalogne, 18^e siècle, Département du verre, Grand Curtius © Ville de Liège

B. LA CASTILLE

De nombreux commentateurs de l'époque ont rapporté le faste de la cour de Castille, où le verre devait tenir une place importante comme objet de luxe. En effet, les collections de verres somptueux, de toutes origines, étaient fréquentes chez les aristocrates castillans. La présence de ces verres de qualité a sans aucun doute influencé la production des verriers locaux, teintée d'inspirations vénitiennes. Cette influence du verre de Venise est renforcée par l'installation de verriers vénitiens en Castille.

Certains ouvrages mentionnent l'existence de fabriques et de fours à verre dans la région de Castille. Ces traités présentent un caractère pédagogique avec pour vocation d'expliquer aux maîtres-verriers les nouvelles techniques dans leur domaine, depuis le mélange des matériaux jusqu'aux méthodes d'exécution du travail.

La Castille comptait de nombreux maîtres verriers, pourtant il est aujourd'hui difficile de créer des liens et de mettre en relation les verriers et leurs productions. Quelques centres de production restent toutefois facilement reconnaissables : Cadalso de los Vidrios*, El Recuenco* et bien sur la Manufacture Royale de Verre et de Cristal de la Granja.

A. CADALSO DE LOS VIDRIOS

La production de Cadalso de los Vidrios est très fort inspirée du verre vénitien : la matière cristalline, les parois minces et les techniques de décoration en sont caractéristiques. A ces critères s'ajoutent une grande diversité de formes et une esthétique propre à Cadalso : de nombreuses coupes ont une forme évasée à plusieurs lobes, ornés de filets bleus enroulés ou enchaînés, les anses sont pincées. Contrairement à la Catalogne, on ne trouve pas ici d'ornementation émaillée ou gravée. La production se distingue essentiellement par des verres dit « de type Cadalso », caractérisée par de nombreuses impuretés dans la masse vitreuse. Au fil du temps, la production provenant de Cadalso s'appauvrit en raison du développement de la Manufacture Royale de la Granja.



Coupe, Castille, Cadalso de los Vidrios, vers 1650, Collection privée © IRPA

B. EL RECUENCO

En raison des nombreuses ressources forestières de la région, permettant d'alimenter les fours des maîtres-verriers, il devait y avoir un grand nombre de centres de production dans la région aux alentours d'El Recuenco. Par conséquent, il est aujourd'hui difficile d'attribuer avec exactitude le site de production des verres. El Recuenco a produit des verres à usage plus courant et moins raffinés. Une de leurs spécialités est le verre plat et les bouteilles pharmaceutiques. D'ailleurs, la famille royale ainsi que le monastère de El Escorial s'y fournissaient en grande quantité.

Ces verres sont de couleur jaunâtre ou grisâtre, parsemés de nombreuses bulles d'air. Avec le temps, leur surface s'altère et ils deviennent opaques. Cette dégradation est due à l'utilisation variée de multiples fondants dans la masse vitreuse, laissant la brillance et la transparence disparaître au fil des années. Au contraire des grandes villes, les verres de El Recuenco ont des formes originales : les modèles les plus répandus sont des aiguières au long bec verseur effilé, des vases et carafes à eau. Ces derniers récipients sont pourvus d'anses et le large col évasé est enroulé de filets. Dans certains cas, des fleurs sont appliquées à chaud et les bords sont festonnés à la pince.



Vase religieux, Castille, El Recuenco, 1650-1750, Département du verre, Grand Curtius
© Ville de Liège

C. MANUFACTURE ROYALE DE VERRE ET DE CRISTAL DE LA GRANJA

Avec le déclin des ateliers de verriers « à la façon de Venise » au 18^e siècle, les aristocrates se tournent vers des objets en verre luxueux provenant d'Europe centrale et principalement de France. Un nouveau type de verre est à l'honneur : le cristal.

LE CRISTAL

Né en Angleterre au 17^e siècle, le cristal est apparu grâce à un nouveau composant ajouté au verre : l'oxyde de plomb. La présence du plomb abaisse fortement le point de fusion de ce « verre », tout en stabilisant sa composition. Cet apport donne à la matière une brillance, un éclat et un son bien précis que l'on reconnaît immédiatement. Le terme est trompeur, car il ne s'agit pas d'un cristal au sens physique du mot : en effet, le terme cristal peut aussi désigner une substance minérale.

C'est dans ce contexte catastrophique pour les producteurs de verres locaux qu'a été créée la Manufacture de Verre et de Cristal de la Granja. En effet, chaque verrier essayait de fournir la cour royale en verre cristallin de qualité. Face à l'incapacité des maîtres verriers espagnols d'y arriver, la famille royale est obligée de se fournir à l'étranger. Cela représente des dépenses énormes en verres de table, fenêtres, luminaires, miroirs et cristalleries, pour chaque demeure royale.

Philippe V, élevé en France sous le titre de duc d'Anjou, apporte à la cour espagnole un goût nouveau pour les arts inspirés de Versailles*. Il crée la Manufacture Royale de verre et de Cristal sur le modèle de l'économiste français Jean-Baptiste Colbert et des Manufactures Royales des industries françaises. Outre la Manufacture Royale de Verre et de Cristal, le pays compte aussi une Manufacture Royale de Tapisseries et une Manufacture Royale de Porcelaines. De la sorte, le roi souhaite favoriser le développement des industries locales en leur donnant la protection de la monarchie.

JEAN-BAPTISTE COLBERT (REIMS, 1619 – PARIS, 1683)

Jean-Baptiste Colbert entre au service du roi de France Louis XIV à la mort de son protecteur, Mazarin*. Il est, de 1665 à 1683, contrôleur des finances de France. En concurrence avec Nicolas Fouquet*, surintendant des finances royales, il pousse le roi à se débarrasser de ce rival. Il met au point une politique économique, le « colbertisme », selon laquelle il favorise le développement du commerce et de l'industrie française en créant des fabriques royales. Le « colbertisme » se résume en une phrase très simple, « tout par et pour la métropole », ce qui signifie qu'il faut importer le moins possible et exporter le plus possible. Par cette méthode, il souhaite donner à la France une indépendance économique et financière. Il décide ainsi de copier les productions des États voisins pour rendre la France indépendante de leurs fournitures ; il n'hésite pas à débaucher des ouvriers étrangers pour former les ouvriers des manufactures françaises.

En 1728, deux verriers catalans, Ventura Sit et Charles Sac installent une manufacture de verre plat dans les environs du palais royal de la Granja. Cette installation leur est possible grâce au soutien économique du royaume. Le site choisi est stratégique, car le palais de la Granja de Philippe V est en cours de construction. Dès lors, le besoin en verre est important et les ressources forestières du lieu permettent d'alimenter les fours. Dix ans après son ouverture, la manufacture compte 29 ouvriers venus de Catalogne et de la Mancha. Ceux-ci produisent du verre plat mais aussi une verrerie d'usage courant. C'est en 1745 que le roi fait officiellement du four de la Granja une Manufacture Royale. Les productions du début sont de moins bonne qualité que celles fabriquées en France ou à Venise. Ainsi, en 1746, le roi fait venir à la Granja des maîtres étrangers, notamment français, afin de former les verriers locaux.

La Manufacture produit 3 types de verres : les verres plats dits espagnols, les verres travaillés dits français, les verres fins ou demi-fins dits allemands. En effet, la Manufacture penche sur la fabrication de verre cristallin inspiré des productions de Bohême.

A l'exception des verres pharmaceutiques ou à usage scientifique, peu de pièces de la manufacture seront commercialisées.

L'étape décorative y est considérée comme indispensable, permettant de rivaliser avec les pièces de prestige européennes. Ainsi les verres de la Granja sont décorés d'éléments gravés, taillés,

émaillés ou dorés. Au fil du temps, le style décoratif varie du baroque au goût néoclassique (style simple et schématique avec des guirlandes et des petites fleurs) en passant par le Rococo (fleurs, petites scènes galantes,...).

Face à sa situation économique désastreuse, la Manufacture devient privée en 1833. Elle ne produit plus alors aucun objet d'intérêt remarquable.



Corbeille, Manufacture Royale de la Granja, vers 1760, Département du verre, Grand Curtius © Ville de Liège



Carafes, Manufacture Royale de la Granja, 1800 – 1830, Département du verre, Grand Curtius © Ville de Liège

C. ANDALOUSIE ET SUD DE L'ESPAGNE

Les verres produits entre la Renaissance et l'époque Baroque dans le sud de l'Espagne présentent moins d'intérêt que ceux produits au Moyen âge sous l'occupation musulmane. Pourtant, ils conservent une certaine originalité tant au niveau de la forme que de leur décor qui les distingue des verres de Catalogne et de Castille. Les principaux centres verriers andalous sont implantés dans les provinces actuelles de Grenade et d'Almeria. Les formes et les décors, parfois un peu frustes, sont marqués par des influences islamiques et un art hispanique local, en relation directe avec la céramique andalouse contemporaine. Les coloris sont diversifiés : jaune clair, brun jaune, violet, mauve et surtout le vert clair, le vert foncé et le turquoise.

Les flacons méplats ornés de décors pincés d'inspiration végétale ou marine sont typiques. La forme hispano-mauresque la plus répandue est le vase à 2 ou 4 anses, à la panse basse et au large col souvent enroulé de filets. Les décors pincés appliqués à chaud sont diversifiés : rubans à ailettes ou à large crête sur les anses, cordons, filets entrelacés et coquillages. Dans la province d'Almeria, les fours de la ville de Maria produisent des gobelets de poche de forme ovale d'un verre éclatant aux parois épaisses. Ils portent l'inscription moulée « Maria » ou « Marya ». On voit aussi au Sud de l'Espagne un important commerce de verres vénitien, flamands ou encore catalans tout au long des 16^e et 17^e siècle.



Vase, Andalousie, 17^e siècle, Département du verre, Grand Curtius © Ville de Liège

➔ A VOUS DE JOUER

★ Par quel centre de production européen très célèbre sont influencés les verriers espagnols.

.....

★★ A votre avis, quels sont les raisons qui expliquent cette énorme influence ?

.....
.....
.....

★★ Pensez-vous que l'influence de ce grand centre de production européen est perceptible uniquement en Espagne ?

.....
.....
.....

★ (★) Reliez le bon mot à la bonne définition.

Je suis une cruche à eau



● PORRON

Je suis un récipient en forme d'ampoule utilisé comme
aspersion d'eau de rose lors des fêtes populaires



● CANTIR

Je suis un pichet à vin traditionnel permettant de boire
plusieurs petites gorgées



● ALMORRATXA

★ (★) De quelle région d'Espagne sont originaires les récipients en verre présentés dans
l'exercice ci-dessus ?

.....

★★★ En observant les décors des verres catalans, identifiez les éléments qui rappellent les
verres de Venise.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

★(★) Au 18^e siècle, l'influence du verre de Venise diminue. Quelle est à cette époque la production qui influence toute l'Europe ?

.....

★★(★) En quoi la révolte catalane est-elle un événement historique marquant dans l'industrie du verre espagnol ? Quelle sera son influence ?

.....

.....

.....

.....

.....

★ Quels sont les 3 centres de production de verres les plus connus en Castille ?

.....

.....

★★(★) Sur quel modèle français fonctionnait la Manufacture de Verre et de Cristal de la Granja ? Expliquez pourquoi ce modèle a été choisi et son fonctionnement.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★ Quels sont les motifs décoratifs que l'on rencontre sur les verres originaires d'Andalousie ?

.....

.....

.....

.....

★★(★) Quels sont les caractéristiques des verres produits dans le sud de l'Espagne ?

.....

.....

.....

.....

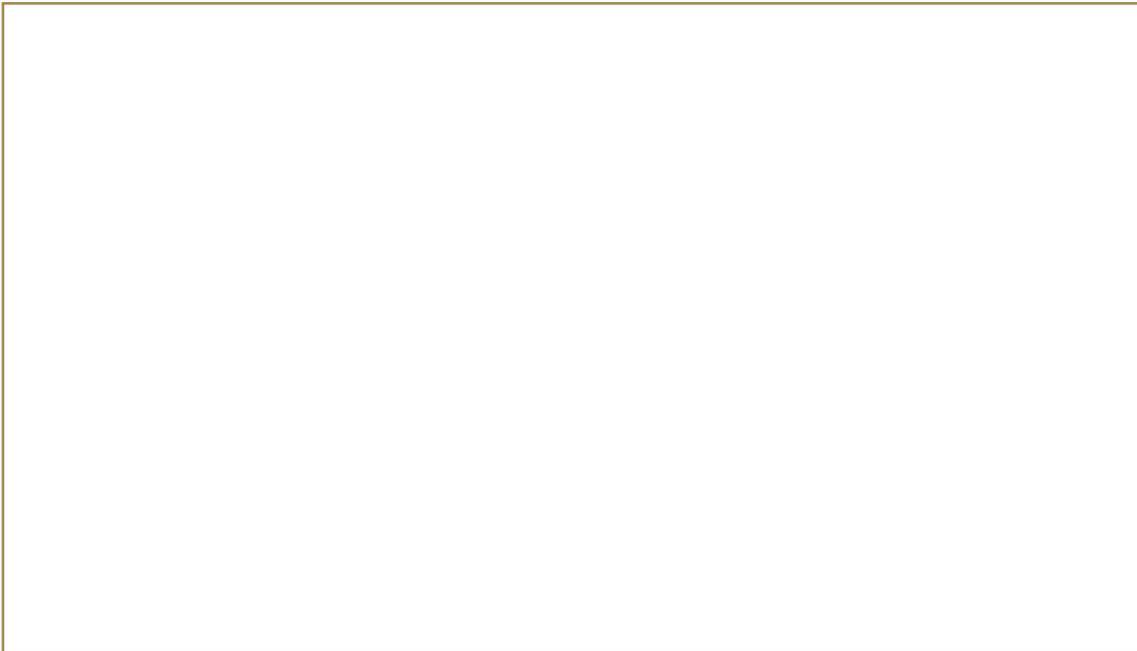
.....

.....

.....

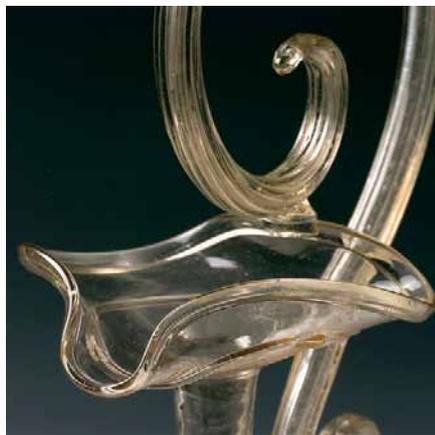
.....

★ Dans le cadre ci-dessous, inventez un motif décoratif pour un verre inspiré des productions provenant d'Andalousie



→ POUR ALLER PLUS LOIN

Au sein de l'exposition, retrouvez à quels verres appartiennent ces détails. Repérez également la région dans laquelle ils ont été réalisés.



6. GLOSSAIRE

A. NOMS COMMUNS

Aiguière : vase à anse et à bec destiné à contenir de l'eau et à la servir. L'aiguière est souvent accompagnée d'un bassin. L'étymologie du mot provient de sa fonction : aqua, en latin, et aigue en vieux français ou aigue en occitan qui désigne l'eau. Ce mot ancien est surtout utilisé de nos jours pour désigner des objets d'art. On utilise plutôt les termes de cruche, de pichet ou encore de carafe pour désigner nos vases à eau contemporains.

Caravelle : navire à voile rapide et à haut bord inventé au début du 15^e siècle par les portugais. Il est surtout utilisé pour les voyages d'exploration au long cours.

Cartographe : personne qui dresse les cartes topographiques.

Émail : vernis vitreux, coloré par des oxydes métalliques, appliqué par fusion sur le verre, la faïence, la porcelaine ou encore le métal.

Verres filigranés : cette technique est une des plus importantes inventées à Murano à la Renaissance. Brevetée en 1527 par Filippo et Bernardo Catani avec des fours de Murano à l'enseigne de la Sirène, elle devient rapidement le patrimoine commun des verreries de Murano.

Le verrier cueille une paraison de verre blanc (ou coloré) et la fait rouler sur la table en marbre, ensuite elle est plongée dans du verre transparent. Un autre verrier fixe alors un pontil (un outil) à l'extrémité de la paraison s'ensuit un étirement maximum de celle-ci provoquée par l'éloignement des deux verriers l'un de l'autre. Les baguettes (ou cannes) de verre renferme alors un filet blanc (ou coloré). Elles sont ensuite coupées à la même longueur et alignées sur le marbre. L'opération suivante consiste à faire rouler une paraison de verre en forme de cylindre de manière à y faire adhérer les baguettes de filigrane. Ce cylindre est chauffé au four et recouvert de verre transparent. Le verrier procède au soufflage et au modelage de la pièce, donnant aux filigranes un dessin choisi. Ainsi, les filets simples disposés parallèlement entre eux constituent le « vetro a fili ». Le « vetro a retortoli » ou « retorti » est un verre décoré de bandes parallèles de filigranes diversement entrelacés, selon la fantaisie de l'artisan. Enfin, une troisième technique consiste à souffler un premier cylindre de verre filigrané auquel le verrier donne un léger mouvement de torsion, les fils blancs forment un dessin hélicoïdal. Ce cylindre est alors introduit dans un second de diamètre supérieur auquel les filigranes ont été soumis à une torsion inverse. Les fils blancs sont ainsi superposés, formant une résille de losanges réguliers renfermant chacun une bulle d'air. On parle alors de « vetro a reticello ».

Nef : la nef est un grand bateau de la fin du Moyen âge caractérisé par sa coque arrondie. Elle est un des premiers types de navires européens à pouvoir s'aventurer en haute mer. Les espagnols l'appellent nao (navire) et les portugais nau. Elle est avec la caravelle, le navire des grands explorateurs de ces pays.

Potasse : le terme potasse désigne plusieurs composés du potassium. Historiquement, il désigne un minerai, la potasse. il était autrefois obtenu par macération de cendres végétales dans de l'eau.

B. NOMS PROPRES

Ferdinand d'Aragon (Sos del Rey Catolico, 1452 – Madrigalejo, 1516) : Appelé aussi « Ferdinand le Catholique », Il est roi de Castille et León de 1474 à 1504 (par mariage avec Isabelle de Castille), roi d'Aragon, de Valence, de Majorque, de Sicile et du comté de Barcelone de 1479 à 1516. Comte de Roussillon et de Cerdagne de 1493 à 1516 et enfin roi des Deux-Siciles en 1504.

En 1474, Isabelle arrive sur le trône de Castille. A la mort de Jean II en 1479, Ferdinand accède sur le trône de la couronne d'Aragon et les deux monarques, mari et femme depuis 1469, règnent ensemble, même si les deux couronnes restèrent séparées. En 1479, il hérite des États de son père, et réunit ainsi sous ses lois presque toute l'Espagne. Ferdinand et Isabelle mènent une politique religieuse contraignante en réorganisant en 1481 le tribunal de l'inquisition, l'expulsion, en 1492, des Juifs non convertis vers l'Empire ottoman et la conquête du royaume de Grenade la même année, ce qui leur vaut de se voir décerner le titre de Rois Catholiques. Parallèlement, ils préparent l'expansion espagnole par le soutien apporté aux expéditions de Christophe Colomb. En 1504, à la mort d'Isabelle, Ferdinand devient le régent de la couronne de Castille au nom de sa fille Jeanne de Castille. Mais il se heurte à l'hostilité de la noblesse castillane qui lui substitue le mari de Jeanne, l'archiduc Philippe le Beau. A la mort de celui-ci en 1506, Ferdinand reprend les rênes de la Castille, cette fois-ci au nom de son petit-fils le futur Charles Quint. Lorsqu'il meurt en 1516, il laisse un empire immense à son petit-fils, premier véritable roi d'Espagne.

Boabdil (Grenade, 1459 – Fès, 1532 (ou 1533)) : Dernier souverain de Grenade. En 1482, Boabdil évince son père Abû al-Hasan `Alî et monte sur le trône. Le royaume de Grenade, dernier bastion musulman d'Espagne, tombe aux mains des Rois Catholiques. L'abdication du sultan Boabdil met fin à 7 siècles de présence musulmane en Espagne. Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille font alors leur entrée dans la ville. Les combats menés depuis le 8^e siècle contre les musulmans en vue de reconquérir les terres catholiques espagnoles, la « Reconquista », s'achève avec cette victoire. Les nouvelles frontières du pays définissent une Espagne à présent unifiée. A partir du mois de mars, l'unité se fera religieuse. Après les musulmans, la reine expulsera tous les juifs d'Espagne.

Cadalso de los Vidrios : Cadalso de los Vidrios est une commune d'Espagne, située dans la Communauté autonome de Madrid, à 80 km au sud-ouest de Madrid, à la limite avec les provinces de Tolède et Avila.

Isabelle de Castille (Madrigal, 1451 – Medina del Campo, 1504) : Isabelle est la fille de Jean II, roi de Castille et de León et d'Isabelle de Portugal. Au décès de son père en 1454, elle se retire avec sa mère et son frère Alfonso à Arévalo. Sa mère souffre d'accès de démence et la vie est difficile pour Isabelle, notamment sur le plan économique. Malgré les dispositions testamentaires favorables laissées par son père, le roi Henri IV, son demi-frère la néglige à plusieurs reprises. Isabelle sort fortifiée de cette période trouble grâce à la lecture des Évangiles. A la mort de son frère en 1468, elle devient alors l'héritière du royaume, son demi-frère, roi de Castille et de León étant sans descendance légitime. ? l'âge de trois ans, Isabelle est déjà fiancée à Ferdinand d'Aragon. Elle l'épouse en 1469.

Nicolas Fouquet (Paris, 1615 – Pignerol, 1680) : Nicolas Fouquet est un homme d'État français, surintendant des finances à l'époque de Mazarin, destitué et arrêté sur l'ordre de Louis XIV en 1661 pour malversations, condamné à la confiscation de ses biens et au bannissement hors du royaume. Peine que Louis XIV aggrave, en vertu de ses pouvoirs de justice, en le faisant emprisonner pour le reste de sa vie.

La Guerre de trente ans : La Guerre de Trente Ans est une série de conflits armés qui ont déchiré l'Europe de 1618 à 1648. Nés de l'ambition des Habsbourg d'accroître leur puissance, ces conflits ont opposé le camp des Habsbourg, soutenus par l'Église catholique, aux États allemands protestants du Saint-Empire, auxquels étaient alliées les puissances européennes voisines à majorité protestante tels que les Provinces-Unies, les pays scandinaves et la France qui, bien que catholique et luttant contre les protestants chez elle, entendait réduire la supériorité politique des Habsbourg sur le continent. Cette guerre a impliqué l'ensemble des puissances européennes selon qu'elles étaient pour ou contre le parti de l'Empereur. Les combats se sont déroulés surtout dans les territoires d'Europe centrale dépendant du Saint-Empire, puis se sont étendus en Flandre et en Espagne. Les batailles, les famines, les massacres, ont entraîné plusieurs millions de morts. Cette « guerre civile européenne » a dévasté la démographie et l'économie des États allemands et du royaume d'Espagne et a finalement consacré la puissance de la France, qui s'épanouira davantage encore sous Louis XIV. Le conflit s'achève par le Traité de Westphalie, signé en 1648.

Habsbourg : La Maison de Habsbourg ou Maison d'Autriche est une importante famille d'Europe. Elle est connue pour avoir fourni tous les empereurs du Saint-Empire romain germanique entre 1452 et 1740, ainsi que les dirigeants de l'Espagne et de l'Empire autrichien.

Jean II (Lisbonne, 1455 – Alvor, 1495) : est le 13^e roi du Portugal. Il est le fils du roi Alphonse V de Portugal et d'Isabelle de Portugal. Jean II succède à son père après son abdication. Cependant, en 1477, Alphonse V reprend le pouvoir et Jean ne redevient roi qu'en 1481. Après son accès au trône, Jean II prend une série de mesures dans le but de retirer du pouvoir à l'aristocratie et le concentrer dans ses mains. Rapidement, commencent les conspirations qui se terminent par la victoire totale du roi et la mort ou l'exil de ses opposants. Après ces événements, plus personne, au Portugal, n'ose défier le roi qui n'hésite pas à régler lui-même les problèmes. Jean II est un grand défenseur de la politique d'exploration de l'océan atlantique. Les découvertes portugaises sont la priorité de son gouvernement ainsi que la recherche de la route maritime menant à l'Inde. Jean II meurt sans héritier légitime.

Louis XIV dit le Roi-Soleil (Saint-Germain-en-Laye, 1638 – Versailles, 1715) : Son règne de 72 ans est le plus long de l'histoire de France. Louis XIV accède au trône peu avant ses 5 ans. Il assume personnellement le contrôle du gouvernement qu'à partir de la mort de son ministre principal, le cardinal Mazarin, en 1661. Son règne marque l'apogée de l'absolutisme royal de droit divin. Son autorité absolue se déploie avec la fin des grandes révoltes nobiliaires, parlementaires, protestantes et paysannes, qui marquaient la vie du royaume depuis plus d'un siècle.

Louis XIV mène la diplomatie et la guerre à son gré et accroît le territoire de la France et sa puissance en Europe par plusieurs séries de guerres européennes.

Son règne coïncide avec un effort de développement économique, commercial et colonial, mené par son ministre Colbert, dans la recherche de la prédominance française. Le prestige culturel s'affirme grâce à la présence de figures artistiques telles que Molière, Racine, Lully, Lebrun,... faisant du règne l'apogée historique du classicisme français. Sous son règne, la France acquiert une prééminence européenne économique, politique et militaire et le prestige de la France, de son peuple, de son langage parlé par les élites et dans toutes les cours d'Europe et bien sûr de son roi permet, dès son vivant, de parler du « siècle de Louis XIV ». Habité par l'idée de sa gloire et de son droit divin, soucieux d'accomplir en permanence son « métier de roi », Louis XIV est devenu l'archétype du monarque absolu.

Jean de Mandeville (? - Liège, 1372) : originaire de Liège, Jean de Mandeville est un explorateur, auteur d'un ouvrage intitulé le Livre des merveilles du monde. Il le rédige à l'issue d'un voyage de 34 ans en Egypte, et dans différents pays d'Asie, jusqu'en Chine. Ce titre évoque le fameux Livre des merveilles, que l'on attribue couramment à Marco Polo, dicté par celui-ci à son compagnon en prison. Jean de Mandeville, professeur de médecine, a affirmé être un chevalier anglais. Théodore Gobert s'étend longuement sur le personnage, contemporain de Jean d'Outremerse, dans son ouvrage ? Les Rues de Liège ?. Il le voit plutôt comme un romancier ou un affabulateur.

Jules Mazarin (Pescina, 1602 – Vincennes, 1661) : mieux connu sous le nom de Cardinal Mazarin, il est un diplomate et homme politique, d'abord au service de la Papauté, puis des rois de France Louis XIII et Louis XIV. Il succède à Richelieu en tant que principal ministre de 1643 à 1661. Richelieu, se sentant accablé par l'âge, bien que infatigable au travail, pensa que Mazarin pouvait être l'homme qu'il cherchait pour l'aider au gouvernement. Dès son retour en France après un bref voyage à Rome, il retient Mazarin près de lui et lui confie plusieurs missions. Il le présente au roi qui l'aima beaucoup. Mazarin s'établit alors dans le palais royal. Au lendemain de la mort de Richelieu, Mazarin est nommé Principal Ministre de l'État, comme l'avait recommandé Richelieu qui voyait en lui son digne successeur. Louis XIII le choisit comme parrain du dauphin, futur Louis XIV. Après la mort de Louis XIII, Mazarin crée la surprise en obtenant le soutien de la régente, longtemps opposée à Richelieu. Mazarin sait par la suite très vite se rendre indispensable à la régente, se chargeant habilement de compléter son éducation politique et l'incitant à se décharger entièrement sur lui du poids des affaires. Ainsi, à partir de 1643, à la mort de Louis XIII, alors que Louis XIV n'est encore qu'un enfant, la régente Anne d'Autriche nomme Mazarin Premier Ministre. Les critiques contre Mazarin concernaient en partie son origine italienne et roturière, mais surtout le renforcement de l'autorité royale, condition nécessaire à la mise en place d'un état moderne, au détriment des grands du royaume. La guerre contre l'Espagne, mal comprise et mal acceptée par l'opinion publique, entraîna une formidable et impopulaire augmentation des impôts. Ayant brisé toutes les oppositions, dirigeant le pays en véritable monarque absolu, il est resté premier ministre jusqu'à sa mort.

Les Omeyyades : Les Omeyyades ou Umayyades sont une dynastie de califes qui gouvernent le monde musulman de 661 à 750. Succédant au calife Ali Ibn Ali Talib, ils prennent la ville de Damas comme capitale et fondent le Califat omeyyade, qui devient le plus grand État musulman de l'Histoire en s'étendant de l'Indus jusqu'à la péninsule ibérique. Renversés par les Abbassides, l'un de leurs survivants fuit à Al-Andalus et fonde un nouvel État à Cordoue.

Philippe V (Versailles, 1683 – Madrid, 1746) : Deuxième fils de Louis de France, dit le Grand Dauphin, et petit-fils du roi Louis XIV, il est titré duc d'Anjou. Il succède à son grand-oncle Charles II, dernier roi d'Espagne de la dynastie des Habsbourg, et il devient lui-même roi d'Espagne, premier de la dynastie des Bourbon; il prend alors le nom de Felipe de Borbón. Son règne, de 45 ans et 21 jours, est le plus long de la monarchie espagnole. .

Pline l'Ancien (Côme, 23 – Stabies, 79) : Ecrivain et naturaliste latin, Pline l'Ancien décède lors de l'éruption du Vésuve en Italie. Il est surtout célèbre pour son œuvre principale « Histoire naturelle », écrit en prose dans 37 volumes; Pline l'Ancien souhaitait y compiler le plus grand nombre possible d'informations et de culture générale indispensables à l'homme romain cultivé. Pline avait conscience que la vie d'un homme était éphémère. Il considérait que l'homme devait utiliser le temps à bon escient afin de ne pas réduire sa capacité d'apprendre. Cette œuvre est la plus complète parvenue depuis l'Antiquité latine.

El Recuenco : El Recuenco est une municipalité de la province espagnole de Guadalajara, dans la Communauté autonome de Castille. En 2004, El Recuenco comptait encore 92 habitants pour une superficie de 75,18 km².

Rodolphe II (Vienne [Autriche], 1552 – Prague [République Tchèque], 1612) : Empereur du Saint-Empire de 1576 à 1612, roi de Bohême et de Hongrie. Il abandonne la politique tolérante au protestantisme de son père (Maximilien II), et appuie la Contre-Réforme. Bien qu'instruit, il ne présente pas les qualités nécessaires pour régner : il est sujet sur la fin de sa vie à des accès de folie qui favorisent l'intervention de membres de la famille dans les affaires impériales. Souverain introverti et mélancolique, médiocre politique, piètre combattant, admirateur de la vie et des femmes, protecteur des arts et des sciences (Arcimboldo, Spranger, Tycho Brahe, le Caravage, Kepler), il est aussi épris d'ésotérisme (son entourage fourmillait d'alchimistes et d'astrologues).

Le Tage : Le Tage est le plus long fleuve de la péninsule ibérique (1 038 km, dont 716 km en Espagne, 47 km le long de la frontière entre le Portugal et l'Espagne et 275 km au Portugal).

Versailles : Le château de Versailles dans la commune de Versailles est construit dès 1623 sous la commande du roi Louis XIII. Versailles était alors un petit rendez-vous de chasse, avec des briques, des pierres et ardoises. Louis XIII adore ce château qu'il fait agrandir. De 1661 à 1668 Louis XIV, le roi soleil, le fait embellir par Louis le Vau. Ce second bâtiment abrite les grands appartements de Versailles. Le roi et la cour y résident de façon permanente de 1682 à 1789. Situés au sud-ouest de Paris, ce château et son domaine visaient à glorifier la monarchie française. Par exemple, la Galerie des Glaces, édifiée sur la plus ancienne terrasse du château neuf, est le symbole de la puissance du monarque, lieu de parade et de réception par excellence. Le château s'étale sur 63154 m² répartis en 2300 pièces.

En 1661, Louis XIV charge André Le Nôtre de la création et de l'aménagement des jardins de Versailles qui, à ses yeux, sont aussi importants que le château. Les travaux sont entrepris en même temps que ceux du palais et durent une quarantaine d'années. La création des jardins demande un travail gigantesque, là où n'existaient que des bois, des prairies et des marécages.

Aujourd'hui, le parc du château de Versailles s'étend sur 715 ha contre 8 000 avant la Révolution française, avec 93 ha de jardins. Il comprend de nombreux éléments, dont le Petit et le Grand Trianon, le hameau de la Reine, le Grand et le Petit Canal, une ménagerie, une orangerie,... Sous le règne de Louis XVI, le château de Versailles est moins populaire. C'est un gouffre financier qui demande encore de profondes rénovations. Le château est déserté en 1789 au profit de Paris. La chute de la monarchie a lieu en 1792.

Si le château perd sa vocation de siège officiel du pouvoir en 1789, il connaît au 19^e siècle une nouvelle destinée : devenir le Musée de l'Histoire de France, voulu par Louis-Philippe, monté sur le trône en 1830. De nombreuses salles du château accueillent alors les nouvelles collections retraçant les grands événements de l'Histoire de France, enrichies jusqu'au début du 20^e siècle.

7. BIBLIOGRAPHIE

- Catalogue d'exposition, Frénésie Vénitienne, Le verre espagnol du 16e au 18e siècle, Grand Curtius, Liège, 2011 - 2012.
- Catalogue d'exposition, D. Whitehouse (dir.), Medieval Glass, for popes, princes, and Peasants, The Corning Museum of Glass, New-York, 2010.
- Catalogue d'exposition, A bout de Souffle, le verre soufflé-moulé des origines au Val Saint-Lambert, Espace archéologique de Saint-Pierre, Namur, 2008-2009.
- Les âges du verre, histoire et technique du verre de l'antiquité à nos jours, Skira, Milan, 2003.
- M. Augustin, Christophe Colomb découvre l'Amérique, Milan jeunesse, Toulouse, 2009.
- M. Balard (présenté par), Christophe Colomb, journal de bord 1492-1493, Imprimerie nationale, Paris, 1992.
- J. Bellanger, Histoire du verre, L'aube des temps modernes, 1453-1672, Massin, Paris, 2006.
- A. Chevalier, J.-P. Delande, I. Laurent, J. Toussaint, L'aventure du cristal et du verre en Wallonie, La Renaissance du Livre, Tournai, 1999.
- F. Gilles, L'Espagne, Atlas des pays d'Europe, PEMF, Jouac, 2009.
- Hayt, Atlas d'Histoire, De Boeck & Larcier, Bruxelles, 2003.
- F. Niels, Les grands explorateurs, Fleurus, 2009.
- J. Perez, L'Espagne du 16e siècle, Armand colin, Paris, 1999.
- J. Perez, Isabelle et Ferdinand, Rois Catholiques d'Espagne, Arthème Fayard, Paris, 1998.
- E. Roulet, La conquête des Amériques au 16e siècle, Presses Universitaires de France, Paris, 2000
- G. Savage, L'art du verre, Hachette, Plaisir des Images, Paris, 1968.
- P. Vilar, Histoire de l'Espagne, Presses Universitaires de France, Paris, 2001.
- Ressources Internet